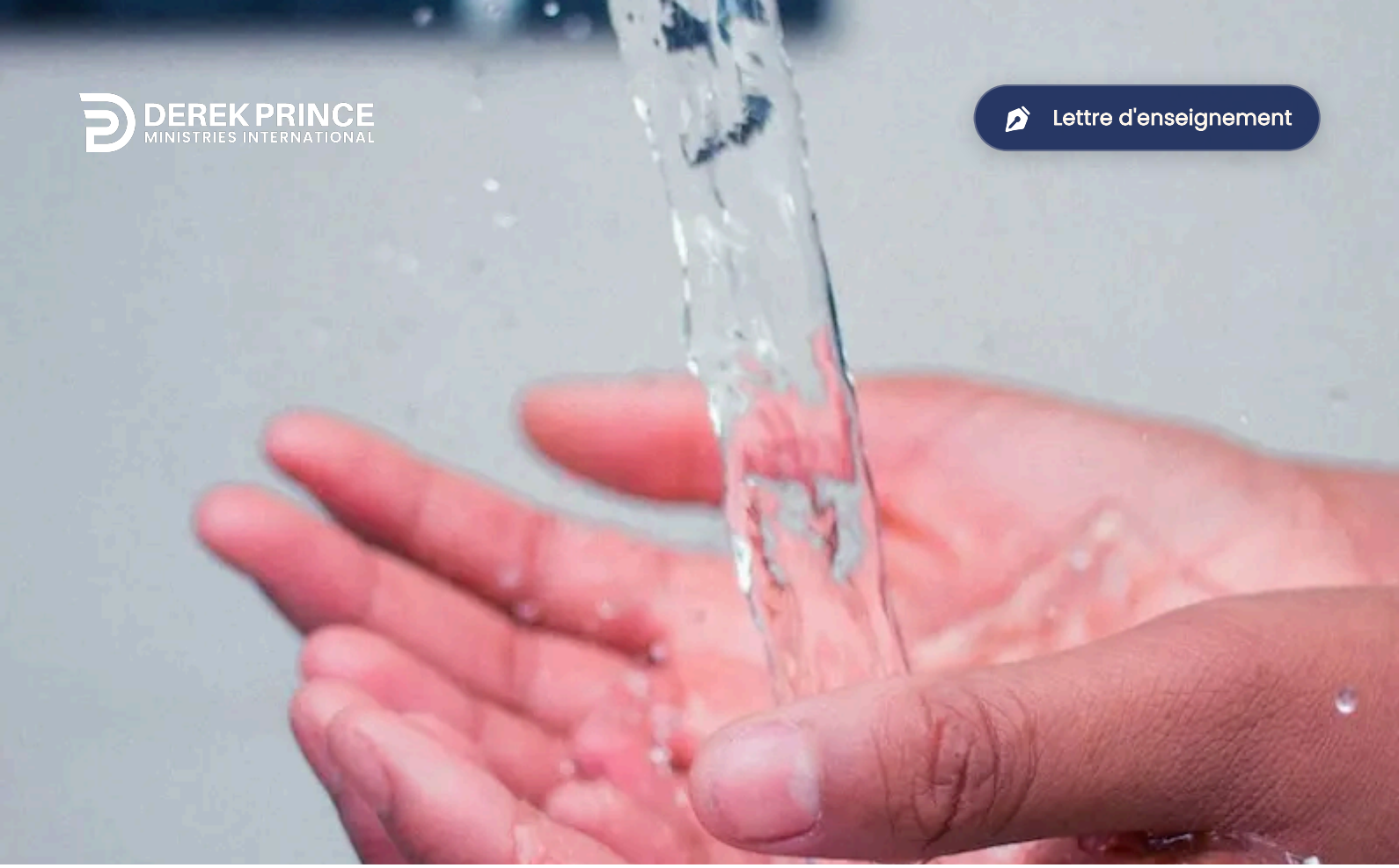


DEREK PRINCE
MINISTRIES INTERNATIONAL

Lettre d'enseignement

Puiser à la source - Partie 1



Partie 1/6

L'abondance de Dieu
Par Derek Prince

Dans cette série, j'enseignerai sur le thème de l'abondance de Dieu. À propos du rétablissement d'Israël, un passage significatif des Écritures rapporte cette parole de Dieu : « … et leur révélerai une abondance de paix et de vérité » (Jérémie 33.6, Darby).

Le mot clé ici est « révéler ». J'ai fini par comprendre que vous ne pouvez ni comprendre ni vous approprier l'abondance de Dieu s'il ne vous la révèle pas. Elle ne vient que par révélation. Je prie pour que Dieu vous accorde cette révélation.

Dans cette première lettre d'enseignement de la série *L'abondance de Dieu*, je me concentrerai sur les deux premiers principes fondamentaux qui régissent la provision de Dieu pour nous. Dans la deuxième lettre, je traiterai des conditions pour recevoir l'abondance de Dieu et du but pour lequel Dieu nous donne l'abondance, en présentant trois autres principes fondamentaux. Dans les quatre dernières lettres d'enseignement de la série, j'aborderai les sujets connexes suivants : *Recevoir la promesse ; Remplir les conditions ; Les quatre dernières conditions ; et L'abondance au service des personnes.*

Les termes de base

Examinons d'abord quelques-uns des termes ou des concepts de base employés dans ce domaine. Ils sont tous liés entre eux, mais ne sont pas tous synonymes : ils présentent des nuances de sens différentes. Je traiterai d'abord des concepts positifs. Du côté positif, il existe quatre grands groupes de mots :

- riche et richesses ;
- fortune et fortuné ;
- prospérer, prospère et prospérité ;
- abonder, abondant et abondance.

Permettez-moi de souligner une distinction importante. Lorsque nous employons les mots riche et richesses, ou fortune et fortuné, nous parlons d'une personne qui possède des avoirs financiers et matériels considérables. Mais lorsque nous parlons de prospérer et d'abonder, ainsi que des mots qui s'y rattachent, cela ne signifie pas nécessairement que la personne concernée a beaucoup d'argent ou possède de grands biens matériels. En réalité,

Dieu nous promet avant tout l'abondance plutôt que la richesse.

Fondamentalement, l'abondance signifie que vous avez tout ce dont vous avez besoin, avec un surplus à donner aux autres. L'idée d'abondance est que vous disposez de plus que ce qu'exigent vos propres besoins, de sorte que vous pouvez répondre aux besoins des autres.

Le mot prospérer, particulièrement dans son emploi biblique, comporte une idée de réussite. Mais il ne signifie pas nécessairement que l'on possède une immense richesse ou de grands biens matériels. Permettez-moi d'illustrer cela par deux passages des Écritures. Dans sa troisième épître, Jean dit :

> Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme. (3 Jean 2, LSG)

Quelle belle déclaration concernant la volonté de Dieu pour le croyant engagé ! Gaïus, à qui cette épître était adressée, était un croyant exemplaire. En étudiant cette épître, vous découvrirez qu'il marchait dans toute la vérité que Dieu avait mise à sa disposition. L'apôtre Jean, s'exprimant comme porte-parole du Saint-Esprit, lui disait : « Bien-aimé, je souhaite que tu **prospères** à tous égards et sois en **bonne santé**, comme **prospère l'état de ton âme**. » Cela couvre les trois domaines de la vie :

- le matériel ;
- le physique ;
- le spirituel.

Dans chacun de ces domaines, la volonté de Dieu est bonne. Le mot traduit ici par « *prospérer* » signifie littéralement « faire un voyage prospère ou couronné de succès ». Le même mot est employé dans Romains 1.10 : Paul y prie pour que, par la volonté de Dieu, son voyage à Rome soit prospère. Dieu a exaucé sa prière. Son voyage à Rome est décrit dans Actes 27 et 28.

Toutefois, en lisant le récit de ce voyage prospère, vous remarquerez que Paul n'a pas voyagé en première classe, mais comme un prisonnier enchaîné. Il a traversé une terrible tempête. Il semblait que le navire allait se perdre avec tous ceux qui étaient à bord. Mais, grâce à l'intervention de Dieu, ils ont tous survécu à la tempête. Ils sont arrivés sur une île où ils ont vécu ce que nous appellerions un « réveil ». À leur départ, les habitants de l'île leur ont donné tout ce dont ils avaient besoin pour le reste du voyage. Paul a donc fait un voyage prospère, mais il n'a pas été particulièrement confortable et il n'a pas voyagé en première classe. Ce qu'il faut comprendre, c'est que, lorsque nous employons les mots prospérer et abonder, nous ne parlons pas nécessairement de personnes que le monde qualifierait de riches.

Pas seulement des richesses

Revenons à ces quatre catégories de mots. Nous voyons que *riche* et *richesses*, ainsi que *fortune* et *fortuné*, sont fondamentalement synonymes. Mais ils sont très différents de *prospérer*, *prospère* et *prospérité*, qui se rapportent au fait de réussir quelque chose. Dans ce sens, le contraire de la prospérité est l'échec. En revanche, *abonder*, *abondant* et *abondance* signifient que vous ne vivez pas dans le dénuement, le manque ou la frustration, même si vous ne disposez pas d'un grand surplus et n'avez rien sur votre compte bancaire.

Je dis toujours que, durant son ministère terrestre, Jésus n'avait pas un gros compte en banque, même si ses disciples et lui avaient une bourse dans laquelle ils déposaient les offrandes. Il utilisait simplement la carte de crédit de son Père, et elle était toujours acceptée. En réalité, les personnes très riches n'ont pas vraiment besoin de beaucoup d'argent liquide. Un jour, j'ai partagé un excellent dîner avec un homme fortuné. À la fin, il n'a même pas sorti de carte. Il a simplement signé l'addition. Cela suffisait : le serveur savait qu'elle serait réglée. Ne nous focalisons donc pas sur l'idée d'avoir beaucoup d'argent à la banque. Ce n'est pas de cela que nous parlons.

Bien entendu, le contraire de ces quatre concepts positifs que nous avons cités est assez évident. Les mots qui me viennent à l'esprit sont : *pauvre* et *pauvreté* ; *dénuement* ; *besoin* ; *manque* ; *échouer* et *échec*. Nous devons garder à l'esprit ces deux groupes de concepts, le positif et le négatif, tandis que nous poursuivons notre étude des principes qui régissent la manière dont Dieu agit dans ce domaine.

Cinq principes relatifs à la provision

Je vais maintenant examiner cinq principes fondamentaux très importants concernant la provision de Dieu. Les deux premiers seront présentés dans cette première lettre d'enseignement de la série *L'abondance de Dieu* ; les trois suivants le seront dans la deuxième lettre d'enseignement de cette même série.

Premier principe : la provision de Dieu est dans ses promesses

C'est en 2 Pierre 1.2–4 que nous le voyons le plus clairement :

> « que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu… » (v. 2–3, LSG)

Remarquez que la vie chrétienne est une vie de multiplication. Elle n'est pas statique : il ne s'agit pas simplement de conserver ce que l'on a. Il ne s'agit même pas d'une simple addition. C'est une multiplication. Elle vient par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur. Tout ce dont nous pouvons avoir besoin nous vient de Dieu par Jésus. Nous n'avons besoin d'aucune autre source d'approvisionnement ni d'aucun autre canal.

Le temps du verbe que Pierre emploie — « *nous a donné* » — montre que Dieu nous a déjà donné tout ce dont nous pourrons avoir besoin, pour la vie présente et pour l'éternité, dans tous les domaines de notre vie : pour la vie et la piété. Bien souvent, nos prières reposent sur un malentendu. Nous demandons à Dieu de nous donner quelque chose qu'il nous a déjà donné. Il n'est pas facile pour Dieu d'exaucer ces prières, car, en les exauçant, il entretiendrait ce malentendu. Il nous faut donc parfois revoir notre manière de penser pour adresser à Dieu des prières auxquelles il puisse répondre. Remercier Dieu est souvent plus approprié que lui adresser des requêtes.

Remarquez encore que toutes choses sont comprises dans *la connaissance de Jésus-Christ*. Le grec dit que Jésus *nous a appelés à sa propre gloire et à sa propre vertu*. Il ne s'agit pas de notre gloire, mais de la sienne. Il ne s'agit pas de notre vertu, mais de la sienne. Dieu nous a déjà donné tout ce dont nous aurons jamais besoin, et tout cela est contenu dans la connaissance de Jésus. Le mot grec traduit par « connaissance » peut aussi désigner le fait de reconnaître. Il exprime à la fois le fait de connaître et celui de reconnaître. Il ne suffit pas que nous connaissions Jésus intellectuellement ; nous devons effectivement le reconnaître dans notre vie.

> « … par lesquelles il nous a donné les très-grandes et précieuses promesses… » (v. 4, Darby)

Voilà la clé ! Dieu nous a déjà donné tout ce dont nous aurons besoin. Où cela se trouve-t-il ? Dans les promesses de sa parole. La provision de Dieu est dans ses promesses. Voici la vérité essentielle que vous devez saisir : la provision est dans les promesses. Répétez-vous cette phrase jusqu'à ce qu'elle fasse partie de votre manière de penser : la provision est dans les promesses… **la provision est dans les promesses.**

Voici maintenant une autre déclaration à couper le souffle, au verset 4 :

> « … afin que par elles vous participiez de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise… » (« elles » : les promesses ; Darby)

Je me demande si nous comprenons bien ce langage. Cela signifie que nous devenons participants de la nature même de Dieu. Nous recevons la nature même de Dieu. Nous devenons divins.

Vous pensez peut-être qu'une telle affirmation est risquée, et elle l'est. Pourtant, l'Écriture l'appuie. Lorsque Jésus a été contesté parce qu'il affirmait être le Fils de Dieu, il a cité l'un des psaumes en disant : « S'il appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu est venue (et l'écriture ne peut être anéantie) » (Jean 10.35, Darby). Cette citation est tirée d'un psaume qui dit : « Moi j'ai dit : Vous êtes des dieux » (Psaume 82.6, Darby). Dieu a bel et bien parlé à des hommes et leur a dit : « Vous êtes des dieux ».

Nous pouvons avoir du mal à recevoir cela, mais Jésus nous en donne le commentaire divin. Comment des hommes pouvaient-ils devenir des dieux ? Sur quelle base ? Sur la base du fait que la parole de Dieu leur était venue. « S'il appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu est venue (et l'écriture ne peut être anéantie) », le même principe s'applique à nous. Parce que la parole de Dieu nous vient à travers les promesses de Dieu, nous pouvons devenir participants de la nature de Dieu. Nous pouvons devenir divins.

Je suis bien conscient, évidemment, que cette affirmation pourrait être utilisée à mauvais escient. Néanmoins, je crois que, telle que je l'ai présentée, elle constitue une analyse exacte de ce que l'Écriture enseigne réellement.

Enfin, la dernière partie de cette révélation est une conséquence logique de ce qui précède. Dans la mesure où

nous devenons participants de la nature divine, nous sommes délivrés de la corruption qui est dans ce monde, car la nature divine et la corruption sont incompatibles. La nature divine est incorruptible. Tout ce qui est dans ce monde est corruptible. Il est donc logique qu'en devenant participants de la nature de Dieu, nous soyons délivrés de la corruption de ce monde.

Je voudrais maintenant résumer dans mes propres termes l'essentiel de ce que Pierre nous a dit aux versets 3 et 4 ci-dessus. Cela peut se ramener à cinq affirmations successives qui décrivent le premier principe : la provision de Dieu est dans ses promesses.

- La puissance divine de Dieu nous a déjà donné tout ce dont nous aurons jamais besoin, pour le temps et pour l'éternité.
- Tout cela est contenu dans le fait de connaître et de reconnaître Jésus comme il convient.
- La provision de Dieu est dans ses promesses.
- À mesure que nous nous approprions les promesses, nous devenons participants de la nature de Dieu.
- À mesure que nous devenons participants de la nature de Dieu, nous sommes délivrés de la corruption de ce monde.

Je vous suggère de ne pas vous contenter de lire ce résumé une seule fois, ni même deux. Prenez le temps de le méditer. Une telle révélation ne s'assimile pas rapidement. Il faut laisser votre esprit et tout votre être s'en imprégner jusqu'à ce qu'elle fasse partie de vous.

Deuxième principe : les promesses sont notre héritage

C'est dans ses promesses que Dieu nous fait entrer. Il existe un parallèle très simple entre l'Ancien Testament et le Nouveau. Dans l'Ancien, sous la conduite d'un homme appelé Josué, Dieu a fait entrer son peuple dans une terre promise. Dans le Nouveau, sous la conduite de Jésus, dont le nom est en hébreu le même que celui de Josué, Dieu fait entrer son peuple dans une terre de promesses. Ancienne Alliance : une terre promise ; Nouvelle Alliance : une terre de promesses.

Arrêtons-nous un instant sur le livre de Josué pour voir les conditions fondamentales que Dieu lui a données. Dieu a d'abord rappelé à Josué : « Moïse, mon serviteur, est mort » (Josué 1.2, Darby). C'est très significatif. Avant de pouvoir entrer dans quelque chose de nouveau, il faut toujours que quelque chose d'ancien meure. La vie spirituelle ressemble, dans un certain sens, aux saisons de l'année. Les saisons se succèdent en un cycle continuel. Il y a l'été avec son abondance, puis l'automne, le temps du dépérissement ; l'hiver, le temps de la mort ; et enfin le printemps, le temps du renouveau et de la résurrection. Ce principe se retrouve tout au long de notre vie. Dieu ne bénit que ce qui est mort et ressuscité. La transition de Moïse à Josué représente une transition qui se reproduit de temps à autre dans la vie de chaque croyant.

> « Moïse, mon serviteur, est mort ; et maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je leur donne à eux, les fils d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous l'ai donné, comme j'ai dit à Moïse. » (Josué 1.2–3, Darby)

Récemment, j'ai remarqué dans ces versets quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant. Le Saint-Esprit a souligné le mot « *tout* » dans l'expression « *tout ce peuple* ». Dieu n'allait laisser personne en arrière. Dans la plupart des milieux aujourd'hui, nous serions satisfaits si nous pouvions faire passer 90 % des gens. Mais Dieu a dit : « Tout le monde va passer. » Je crois vraiment que c'est ainsi que Dieu considère notre situation aujourd'hui à l'égard de ses promesses. Tous devront y entrer. Remarquez ensuite les temps des verbes. Au sujet du pays, Dieu dit : « je leur donne », au présent. Puis il dit au verset 3 : « je vous l'ai donné ». Une fois que Dieu l'avait donné, c'était donné. Dès lors, il en parlait au passé.

À partir de ce moment-là, le pays appartenait en droit aux enfants d'Israël. Mais nous devons distinguer ce qui nous appartient en droit de ce que nous vivons dans l'expérience. Bien souvent, lorsque j'ai parlé à des croyants du baptême dans le Saint-Esprit ou d'une autre provision de Dieu à recevoir, ils m'ont répondu : « J'ai tout reçu quand j'ai été sauvé. Il n'y a plus rien à recevoir. » Une façon de leur répondre est de dire : « Si vous avez tout reçu, où est donc tout ce que vous avez reçu ? »

Néanmoins, je crois qu'ils ont raison, dans un certain sens. En droit, lorsque vous êtes venu à Christ, vous êtes devenu héritier de Dieu et cohéritier de Christ. Dès lors, l'héritage tout entier vous appartient en droit. Mais il y a une grande différence entre ce qui vous appartient en droit et ce que vous vivez dans l'expérience. Vous pouvez posséder beaucoup de choses en droit, mais n'en goûter que très peu dans votre expérience réelle. J'illustre parfois cela par la

parabole suivante : si Josué et les enfants d'Israël avaient été comme certains fondamentalistes, ils se seraient alignés sur la rive est du Jourdain, auraient regardé de l'autre côté du fleuve, croisé les bras et déclaré : « Nous avons tout ! » Ils auraient eu raison en droit, mais tort dans l'expérience. S'ils avaient été comme certains pentecôtistes, ils auraient traversé le Jourdain, ce que je compare au baptême dans le Saint-Esprit, puis se seraient alignés sur la rive ouest, auraient croisé les bras et déclaré : « Nous avons tout ! » Mais, en réalité, ils n'auraient franchi qu'une étape de plus et seraient encore loin de leur véritable héritage.

Ce qui est intéressant dans la prise de possession de la terre promise par les enfants d'Israël, c'est que Dieu les y a fait entrer par un miracle, puis leur a donné leur première victoire sur Jéricho par un miracle. Mais, après cela, ils ont dû combattre pour chaque parcelle de terre dont ils ont pris possession. De même, **nous ne pouvons pas nous attendre à recevoir notre héritage sans combat !** Voici comment les enfants d'Israël devaient prendre possession de leur héritage : tout lieu où ils poseraient la plante de leur pied serait à eux. Il en va de même pour nous. En droit, tout nous appartient dès maintenant. Mais, dans l'expérience, nous devons entrer et faire valoir notre droit à ce que Dieu nous a donné. **Nous devons poser le pied sur chaque promesse à mesure qu'elle se présente à nous.** C'est une image très parlante de cette affirmation : « Dieu m'a fait cette promesse, et maintenant je revendique sa promesse. »

Lettre d'enseignement

Transcription: TL-L072-100-FRA
Dernière mise à jour: 09 Nov 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

